

900 ans de Mont-St-Guibert – 3^{ème} dimanche de Pâques A – 20230423

Sœurs et frères, chers amis,

Il est rare de se réunir autour de la chasse d'un saint pour célébrer l'anniversaire non pas d'une église ou d'une paroisse, mais l'anniversaire de la naissance d'un village. Voilà donc 900 ans que, suite à la venue des reliques de Saint-Guibert, une bourgade s'est ici créée. On raconte que le culte de ce Saint-Moine avait vu se multiplier signes et prodiges. Ce n'en est pas moins une merveille que de se retrouver - 9 siècles plus tard – réunis sur ce même promontoire fortifié autour des mêmes reliques en ce 3^{ème} dimanche de Pâques 2023 !

Dans l'Évangile de ce jour, nous avons entendu le récit des disciples d'Emmaüs, un texte que les chrétiens connaissent bien. Mais que peut-il nous inspirer au cœur de ce que nous célébrons aujourd'hui : la longue histoire d'un vivre-ensemble qui, 900 ans durant, s'est développé ici autour de ce « Mont-Saint-Guibert » ?

On nous parle de deux disciples déçus par la mort de Jésus en croix. Ils rentrent chez eux. Ils quittent la communauté de Jérusalem. Ils prennent leurs distances par rapport à ce lieu de convivialité où ils avaient pourtant vécu un vivre-ensemble si porteur de sens pour eux. Ils vont désormais leur propre chemin. Peut-être la tentation de se réfugier dans un certain individualisme ? La tentation du repli sur soi ?

Mais alors qu'ils tournent le dos à ce vivre-ensemble, voilà qu'ils sont mystérieusement rejoints dans leurs discussions et leur dépit. C'est déjà très révélateur de ce Christ Ressuscité dont nous croyons qu'il nous accompagne nous aussi dans nos quêtes et nos doutes : Il rejoint Cléophas et son compagnon, alors même qu'ils se distancient de la communauté qu'il a lui-même fondé, alors qu'ils s'écartent de la communauté de l'Église. Or que fait le Seigneur ? Va-t-il leur en faire le reproche ? Commence-t-il par leur enjoindre de faire demi-tour ? On le voit : Il n'exige pas d'entrée de jeu à ce qu'ils... remettent l'église au milieu de leur village intérieur. Il leur emboîte le pas. Il les accompagne en faisant route avec eux. Il entre dialogue et les écoute. Bien sûr il les éclaire. Il les invite à lire l'Écriture d'une autre manière. Mais sans rien forcer. Et c'est plutôt ces deux disciples qui finalement vont le forcer, Lui, à rester avec eux. Sa bienveillance a dû leur rappeler quelque chose... Ce cœur brûlant en eux, ce pain partagé... cela leur rappelle Quelqu'un ! Voilà que leurs yeux s'ouvrent... Leurs yeux s'ouvrent sur l'invisible : sur cette présence aimante et divine que nous croyons à nos côtés.

Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est le fruit de cette rencontre intérieure : les voilà qui repartent vers la communauté. Les voilà ré-envoyés à ce vivre-ensemble qu'ils pensaient devoir désert. Mais sans doute pour le vivre autrement. Peut-être avec un peu moins de romantisme car la fraternité idéale n'est pas de ce monde. Elle est à construire jour après jour, en réconciliant ce qui doit l'être, en consentant à vivre la différence des autres comme source d'enrichissement.

Il me semble que tout cela dit quelque chose de ce qu'est un village, une commune. Des lieux qui pour tenir ensemble sont appelés à vivre ce que le Pape François appelle « *l'amitié sociale* ». Il l'a dit dans une lettre sur le vivre-ensemble, qu'il a intitulée *Fratelli tutti* : « *Tous frères* »

Je pense à Saint Guibert qui avait en lui une double vocation. Il était ermite : une façon d'habiter sa vie personnelle de l'intérieur. Il avait par ailleurs fondé à Gembloux un monastère bénédictin où le centre de gravité est mis sur la vie commune. Nous avons à apprendre les deux pour bien vivre ensemble : apprendre à la fois à vivre « seul » et à vivre « avec ». Avoir de l'intériorité et avoir de la fraternité !

Un vivre-avec, une amitié sociale : cela veut dire – dans un village, dans une commune – veiller à la qualité des relations et à tout ce qui favorise cette amitié sociale : le respect de la dignité de chacun à commencer par les plus pauvres ; le souci de l'hospitalité : savoir « élargir l'espace de

notre tente », comme dit l'Écriture ; soigner la vie culturelle et la mémoire de nos racines – dont ces fêtes pour vos 900 ans sont un bon exemple ; soigner l'environnement. Etablir un dialogue bienveillant entre les générations, les associations et les convictions. Un apprentissage commun à ce qu'on pourrait appeler une sorte de *pacte fraternel*.

C'est important pour la vie citoyenne. C'est tout aussi important pour nos relations entre chrétiens et pour nos paroisses : notre crédibilité comme chrétiens face à ce monde plus diversifié que jamais passe par cette conversion permanente : par cet apprentissage à vivre aussi entre nous cette sorte de *pacte fraternel*, fait d'écoute et de respect mutuels. Et elle passe aussi pour nous par le souci de nous engager à contribuer activement à faire vivre nos villages dans un esprit de collaboration, de solidarité. Car pour Jésus, l'accès à Dieu ne passe pas que par le religieux – si important soit-il – il passe tout autant par la relation au prochain, et le souci du monde : de « *ce monde que Dieu a tant aimé* », comme dit S. Jean.

Sœurs et frères, que cette route d'Emmaüs, faite de dialogue, d'expérience spirituelle et d'envoi vers les autres, soit aussi notre route ! Amen !

+ Mgr Jean-Luc Hudsyn